

Jeune Afrique no 1495, 30/8/89 p 26

## La Renamo se met à table

**M**aputo négocie avec les « bandits armés » ! Certes il ne s'agit que de pourparlers indirects, mais le gouvernement mozambicain a bel et bien entamé la discussion avec la Renamo rebelle. C'est à Nairobi, le 7 août, que les conversations se sont ouvertes, après une première tentative en juillet. L'archevêque de Maputo et un dignitaire anglican, avec l'aval du président Chissano, se sont assis à la même table qu'une délégation de cinq responsables de la Renamo, conduite par son chef, Afonso Dhlakama. La réunion était parrainée par le président kényan Daniel Arap Moi. Robert Mugabe, président du Zimbabwe, a par ailleurs donné sa caution.

Rien n'a filtré de la teneur de ces entretiens insolites. Les points de vue paraissent difficilement conciliables. Le gouvernement de Maputo parle de pardon et de retour des soldats égarés, la Renamo réclame une nouvelle constitution. Les deux parties sont pourtant convaincues de la nécessité de mettre, au plus vite, un terme à la guerre civile.

Le *Population Crisis Committee*, de Washington, a établi une sorte de classement de la souffrance dans le monde. Le Mozambique arrive bon premier. Un titre peu enviable que lui ont valu deux décennies de guerre et quelques années de sécheresse.

L'évolution de la position de la Renamo a surpris les observateurs, à Nairobi. Depuis la publication du rapport Gersony, en avril 1988, le fait que les rebelles se soient livrés à des atrocités ne faisait plus aucun doute. L'auteur, un consultant américain travaillant pour le département d'Etat, avait été frappé par la violence aveugle des guérilleros, qui ne cherchaient en aucune façon à gagner la sympathie des villageois.

On se demande si Dhlakama veut réellement troquer sa chemise kaki pour une veste de diplomate. Toujours est-il que la Renamo, dont l'idéologie se résumait jusqu'à présent à un anti-communisme sauvage, avance aujourd'hui un embryon de programme : gouvernement d'union nationale pendant deux ans, élections libres, rétablissement des chefferies traditionnelles...

De son côté, le Frelimo, au pouvoir à Maputo depuis 1975, vient de mettre beaucoup d'eau dans son vin. Le cinquième congrès du parti, fin juillet, a abandonné toute référence au marxisme-léninisme. Il a toutefois reconduit dans leurs fonctions tous les dirigeants qui s'en réclament.

Les quatre jours de négociations à Nairobi n'ont pas débouché sur un résultat tangible. Les combats et les pillages continuent au Mozambique. Mais la première étape vers la fin de la guerre civile, que constituerait la proclamation d'un cessez-le-feu, semble aujourd'hui à portée de main.

G.L.